

Suzan Frecon *The Light Factory*

30 août – 4 octobre 2025
108, rue Vieille du Temple, 75003 Paris



Suzan Frecon, *two blues 1*, 2024

© Suzan Frecon/Artists Rights Society (ARS), New York. Courtesy the artist and David Zwirner

David Zwirner a le plaisir d'accueillir une nouvelle exposition personnelle de Suzan Frecon (née en 1941) dans sa galerie parisienne – la neuvième en collaboration avec la Galerie et la première à se tenir à Paris depuis 1999. L'artiste états-unienne y présente des œuvres récentes, notamment des huiles sur toile de grandes dimensions, qui prolongent une recherche esthétique menée de longue date autour de ce médium et ce format, mais aussi des œuvres sur papier faisant la part belle à la variété et à la richesse des textures.

Suzan Frecon est connue pour ses peintures abstraites sur toile ou sur papier, qu'elle juge capables de « s'exprimer par elles-mêmes ». Fruits de longues périodes de travail à l'atelier, ses œuvres invitent à une contemplation attentive et soutenue, car selon ses propres mots : « Ce ne sont pas des images à simplement regarder. Ce sont des tableaux qui proposent une expérience.¹ »

The Light Factory témoigne de l'investigation menée par l'artiste autour de la peinture et de son potentiel. Ce titre fait par ailleurs écho à l'importance que revêt la lumière dans ses tableaux. L'art de Suzan Frecon est reconnaissable à ses formes abstraites agencées avec soin, à la fois dans l'espace du tableau et entre elles, selon une asymétrie réglée avec précision. C'est donc la composition qui sert ici de base et de structure aux différents effets de couleur, de matière et de lumière. En variant la façon dont elle prépare ou applique ses mélanges d'huiles et de pigments, l'artiste offre au regardeur une expérience des plus intenses. Son approche presque tactile de la couleur est visible à la surface du tableau, de même qu'un harmonieux jeu de contrastes entre zones mates et brillantes qui, d'un instant

à l'autre, apparaissent plus sombres ou plus lumineuses, plus profondes ou plus réfléchissantes. Figure et fond sont interchangeable dans un va-et-vient permanent entre vide et plein, comme le formule l'artiste elle-même.

Pour l'historien de l'art Richard Shiff, « Frecon met la puissance de sa composition en suspens en l'encerclant d'une fantasia de couleurs. Venant contrebalancer l'invisible armature du tableau, toute mathématique, la surface visible est, elle, organique et irrégulière, comme si l'artiste travaillait à se contredire... La matière de sa touche est inégale, en particulier le long de contours en ellipse, du fait de la répartition erratique du pigment et de l'huile à mesure que l'artiste applique la peinture sur la toile, éprouve la résistance de celle-ci. Si l'on y ajoute le chatoiement de la lumière ambiante sur les différentes surfaces conçues par Frecon pour, justement, bénéficier de ces effets de lumière, ce qui était d'abord une composition logique et géométrique se retrouve comme suspendu dans une toile d'araignée sensorielle et vivante.² »

Les œuvres présentées à Paris sont autant de nouveaux exemples de l'attention que porte Frecon aux propriétés respectives des pigments – une recherche appliquée qui lui offre une infinité de combinaisons et d'effets. L'artiste s'essaye ainsi à des camaïeux, juxtaposant plusieurs valeurs en variant la teinte ou l'éclat de la couleur choisie. C'est le cas dans *embodiment of red version 14* (2023), où l'artiste explore un motif récurrent dans son travail en combinant plusieurs « terres » rouges (une « couleur de Mars » rouge, de l'ocre française soforouge, du rouge vénitien et du rouge toscan). Le grand *bancha bamboo matcha* (2025) et le plus petit *verona matcha* (2024) ont une composition identique – dans la moitié inférieure d'un unique rectangle vertical (un format de châssis jusqu'ici inédit chez Frecon), une forme ovoïde est scindée en quatre parties inégales – mais présentent chacun une combinaison singulière de deux sortes de pigments « terre verte ». Dans *two blues 1* (2024), de fines couches de peinture indigo créent une teinte bleu sombre qui se déploie, entourée d'un profond et lumineux bleu outremer, depuis le centre du tableau à cheval sur deux panneaux – une composition similaire préside au tableau de plus petite taille intitulé *two blues 3* (2025), mais débouche sur des effets bien différents.

L'exposition rassemble aussi des peintures récentes dans lesquelles Frecon utilise cinq couleurs issues de la série « cathedral », entamée au début des années 2000. Proches dans leur principe de composition, ces œuvres varient beaucoup du fait des différentes combinaisons de couleurs mais aussi au niveau de complexité choisi en termes de luminosité, d'échelle ou de texture à la surface de la toile. *Cathedral for the mourning warbler* (2024) réunit deux châssis l'un sur l'autre : une base formelle qui sert de soubassement aux relations que tisse l'artiste – au sein et à partir du médium pictural – entre couleur, matière et lumière. Dans le panneau supérieur, un aplat de pigment terre verte semble soutenu par deux formes verticales (l'une d'un profond ocre mauve, l'autre d'un orange cadmium strident) ; en-dessous, un arc très mat de bleu indigo interagit avec une couleur de Mars d'un jaune verdâtre reluisant.

Dans les aquarelles sur papier de Frecon, la composition résulte souvent de la tension entre médium et support. Car chaque feuille de papier a son propre caractère, lié à ses qualités distinctives et à ses irrégularités de forme – chaque pli, accroc ou défaut est déterminant pour le tableau final. Il faut cependant souligner que toutes les œuvres de Frecon font partie d'un même ensemble, tant il est vrai que, dans sa pratique, un tableau en entraîne un autre.

Basée à New York, Suzan Frecon entretient un rapport particulier avec la capitale française depuis les

années 1960. En effet, après avoir décroché son diplôme en beaux-arts à la Pennsylvania State University en 1963, Frecon suit les cours de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris pendant trois ans, pratiquant la peinture et se plongeant dans l'histoire de l'art et de l'architecture, notamment en visitant de nombreux musées aux quatre coins de Paris, de la France ou de l'Europe. Les œuvres et les expositions qu'elle découvre alors au musée de Cluny (musée national du Moyen Âge), au musée de l'Homme ou au musée du Louvre ont une influence radicale sur sa pratique artistique. Lors de ses visites, elle explore également des connexions inspirantes avec des artistes issus d'époques et de cultures variées qui, tous, s'intéressent à la manière dont la peinture peut exprimer la lumière, voire l'illumination. Au fil de ses voyages répétés à travers la France et l'Europe, Frecon étudie des œuvres allant de peintures paléolithiques observées dans des grottes en Dordogne aux fresques et peintures des primitifs italiens tels que Coppo di Marcovaldo (1225-1276), Cimabue (1240-1302) ou Duccio di Buoninsegna (vers 1255-vers 1319). Frecon s'imprègne aussi de la maîtrise technique dont témoignent les huiles sur toile de Diego Vélasquez (1599-1660) ou encore du réalisme à l'épreuve du temps des tableaux de Paul Cézanne (1839-1906), en particulier sa série au long cours prenant pour sujet la montagne Sainte-Victoire en Provence. L'artiste garde aussi en mémoire la façon dont la lumière naturelle est guidée et mise à l'honneur par l'architecture des cathédrales de Chartres et d'Amiens, parmi d'autres édifices romans ou gothiques rencontrés dans la France entière. Pour Suzan Frecon, une œuvre réussie a le même effet qu'une illumination, et elle emploie tout son art à cette quête immémoriale.

Les œuvres de Frecon sont résolument non-figuratives, sans sujet ou figure à proprement parler. C'est le jeu de la lumière sur la matière picturale qui donne toute son intensité à l'expérience visuelle offerte par le tableau, laquelle constitue à la fois une interaction directe avec la réalité de la peinture et sa manifestation même. Pour l'artiste, « la composition agit avec la couleur, la surface et la lumière pour créer une réalité visuelle abstraite qui, selon mon souhait, n'existe que grâce à sa puissance en tant qu'art.³ »

L'exposition emprunte son titre à un poème de Marcella Durand, « The Light Factory », qui figure dans un recueil éponyme où des reproductions d'œuvres sur papier de Frecon sont associées aux poèmes de Durand (Insurance Editions, 2025). Cette publication marque la première collaboration entre les deux artistes – mère et fille à la ville – et renforce le lien entre Frecon et la France, puisque Durand, d'ailleurs également traductrice, bénéficie de la double nationalité. Piochées dans le livre à paraître, certaines aquarelles de petit format sont présentées dans l'exposition parisienne, témoignant des expérimentations de la peintre autour de la touche et du coup de pinceau, ou de l'utilisation de la poudre d'hématite comme pigment rouge.

Suzan Frecon (née en 1941 à Mexico en Pennsylvanie, États-Unis) a présenté son travail dans de nombreuses expositions aux États-Unis et tout autour du monde. En 2008, une exposition personnelle d'envergure, intitulée *form, color, illumination: Suzan Frecon painting*, s'est tenue à la Menil Collection à Houston au Texas, avant d'être reprise au Kunstmuseum de Berne, en Suisse. L'artiste a également pris part à un grand nombre d'expositions collectives, notamment à la Biennale du Whitney, en 2000 et 2010.

Lauréate en juin 2025 du Alexej-von-Jawlensky-Preis de la capitale du Land de Hesse en Allemagne, Wiesbaden, Suzan Frecon fera l'objet d'une exposition personnelle au musée de Wiesbaden en 2027. En 2022, l'artiste a été élue par ses pairs à l'American Academy of Arts and Letters. En 2016, elle recevait l'Artist Award de l'Artists' Legacy Foundation à Oakland en Californie.

Suzan Frecon est représentée par David Zwirner depuis 2008. Parmi les expositions personnelles de l'artiste en collaboration avec la Galerie, citons *recent painting* (New York, 2010), *paper* (New York, 2013), *oil paintings and sun* (New York, 2015), *watercolors and small oil paintings* (Londres, 2017), *recent oil paintings* (New York, 2017) et *Suzan Frecon* (Hong Kong, 2018), laquelle constituait sa première exposition personnelle en Asie. En 2020, les espaces new-yorkais de la Galerie accueillaient *oil paintings* et, en 2022, c'était à Londres que David Zwirner présentait *recent paintings, oil and water*. La Galerie a également inclus le travail de l'artiste dans de nombreuses expositions collectives, dont les récentes *Giving Shape to Space: Frecon, Sandback, Taylor* (mars-avril 2025) à New York et *Studio Conversations* (avril-mai 2025) à Paris, sous le commissariat d'Anaël Pigeat.

Les œuvres de l'artiste sont présentes dans les collections de nombreuses institutions publiques, parmi lesquelles l'Art Institute de Chicago, le Berkeley Art Museum and Pacific Film Archive en Californie, les Harvard Art Museums à Cambridge dans le Massachusetts, le Kunstmuseum de Berne en Suisse, la Menil Collection à Houston au Texas, les Morgan Library & Museum à New York, le Museum of Fine Arts de Boston, le Museum of Modern Art de New York, la National Gallery of Art à Washington D.C., le San Francisco Museum of Modern Art et le Whitney Museum of American Art à New York. Suzanne Frecon vit et travaille à New York.

Notes:

1. Suzan Frecon, "text and related work," in *Suzan Frecon: oil paintings and sun*. Exh. cat. (New York: David Zwirner Books, 2015), p. 63.
2. Richard Shiff, "Suspension," in *Suzan Frecon: painting*. Exh. cat. (New York: David Zwirner Books, 2017), p. 67.
3. Frecon, "text and related work," p. 65.

Pour toute demande de presse, veuillez contacter:

Mathieu Cénac
mathieu@davidzwirner.com

Philippe Fouchard-Filippi
phff@fouchardfilippi.com